

l'autre. « Qui est bien sûr qu'on ne peut pas se transformer, ce qu'aujourd'hui je juge être le bon côté chez moi s'évanouira peut-être un jour, peut-être ce qui aujourd'hui sert à attirer la bien-aimée vers moi et que je désire conserver à cause d'elle, me sera enlevé, et alors elle restera là, déçue, trompée, une chance inouïe s'offrira peut-être à elle, elle sera tentée, elle ne résistera peut-être pas à la tentation, oh Seigneur! Et j'aurais cela sur ma conscience; je n'ai rien à lui reprocher, c'est moi qui ai changé, je lui pardonne tout, si seulement elle peut me pardonner l'imprudence que j'ai commise en lui permettant de faire une démarche aussi décisive. Quant à moi, je sais bien que loin de la circonvenir par de belles paroles, je l'ai plutôt mise en garde contre moi-même, qu'elle a pris sa décision librement, mais il est possible que cet avertissement ait été la tentation décisive pour elle, qu'il lui a fait voir en moi un être meilleur que je ne le suis, etc, etc. » On comprend aisément qu'une telle mentalité trouve son compte aussi peu dans une union de dix ans que dans une de cinq ans, oui, pas même dans une union semblable à celle que Saladin (15) contracta avec les chrétiens pour dix ans, dix mois, dix semaines, dix jours et dix minutes; elle trouverait son compte aussi peu dans une telle union que dans celle qui durerait toute la vie. On voit bien qu'une telle mentalité ne comprend que trop profondément le sens du proverbe (16) qui dit qu'à chaque jour suffit sa peine. Elle essaie de vivre comme si chaque jour était le jour décisif, de vivre comme si on devait chaque jour passer un examen. Si, par conséquent, on est très enclin de nos jours à neutraliser le mariage, ce n'est pas parce qu'on estime, comme au moyen âge, le célibat plus parfait, mais il faut en attribuer la cause à la lâcheté, aux appétits de jouissance. Il saute aussi aux yeux que de pareils mariages, contractés pour un temps déterminé, ne servent à rien puisqu'ils entraînent les mêmes difficultés que ceux qu'on contracte pour la vie et qu'en outre, au lieu de stimuler les intéressés dans leur vie, ils énervent au contraire les forces les plus intimes de la vie conjugale, relâchent l'énergie de la volonté et déprécient les bienfaits de la confiance que possède le mariage. En outre, il est évident déjà, et il le sera encore plus par la suite, que de pareilles associations ne sont pas assimilables à des mariages, car, bien qu'entrées dans la sphère de la réflexion, elles n'ont pas, tout compte fait, gagné cette conscience de l'éternité qui est l'attribut de l'éthique et qui est indispensable pour que l'union devienne un mariage. D'ailleurs, tu seras tout à fait d'accord avec moi à ce sujet; car combien de fois, et avec quel aplomb, ta raillerie et ton ironie ne se sont-elles pas abattues sur de tels sentiments, et à juste titre (« les amourettes du hasard ou l'éternité pernicieuse de l'amour »), par exemple un jeune homme et sa fiancée regardent par la fenêtre; au même instant une jeune fille tourne dans une autre rue; le jeune homme se met alors à penser qu'après tout c'est de celle-ci qu'il est amoureux; mais en voulant pousser son inspiration plus loin, il est à nouveau dérangé, etc.

L'autre issue, l'issue décente, était le *mariage de raison*. Le nom déjà indique qu'on est entré dans la sphère de la réflexion. Quelques personnes, dont tu fais partie, ont toujours fait des

mines pensives lorsqu'on envisage un tel mariage, mélange d'amour immédiat et d'intelligence intéressée; car, pour ne pas abuser du langage, ne devrait-on pas l'appeler plutôt un mariage d'intelligence? Tu as surtout eu l'habitude, et avec beaucoup d'ambiguïté, de recommander l'estime » comme base solide pour une union conjugale. Le fait que notre époque doit avoir recours à une issue pareille, c'est-à-dire à un mariage de raison, montre combien elle est labourée de réflexion. Dans la mesure où une telle union renonce au vrai amour, elle est au moins logique; mais cela prouve aussi que ce n'est pas une solution du problème. Un mariage d'intelligence, par conséquent, est à considérer comme une espèce de capitulation imposée par les complications de la vie. Mais n'est-il pas triste de penser qu'il ne reste que la consolation du désespoir pour la poésie de notre époque; car c'est évidemment le désespoir qui rend une telle union acceptable. C'est d'ailleurs pourquoi elle est conclue surtout par des gens qui depuis longtemps sont sortis de l'enfance et qui, par surcroît, ont appris que le vrai amour est une illusion et que sa réalisation est tout au plus un *pium desiderium*. C'est donc avec la prose de la vie, l'aisance, la renommée sociale, etc., qu'elle se met en rapport. En neutralisant la sensualité dans le mariage, elle semble être éthique; néanmoins, il reste à savoir si cette mesure n'est pas aussi immorale qu'inesthétique. Et même si l'élément sensuel n'est pas entièrement neutralisé, il est tout de même intimidé par une sobre considération intellectuelle qui veut qu'on soit prudent, qu'on n'aille pas trop vite en faisant son choix, et qui est d'avis que la vie, malgré tout, ne vous procure jamais ce qui est votre rêve, que le parti est assez convenable, etc. L'éternel qui, comme on l'a déjà dit, fait partie de tout mariage, ne s'y trouve donc pas réellement; car un calcul intellectuel est toujours temporel. Une telle union, par conséquent, est à la fois immorale et fragile. Mais un mariage de raison peut néanmoins acquérir un aspect plus beau lorsque le facteur est quelque chose de supérieur. C'est alors un motif étranger au mariage lui-même qui joue le rôle déterminant, par exemple une jeune fille par amour pour sa famille épouse un homme capable de la sauver. Mais cette téléologie extérieure montre justement et sans peine que ce n'est pas là que nous trouverons la solution du problème. Il serait peut-être maintenant indiqué que je m'occupe des multiples motifs qui incitent au mariage et dont on parle assez souvent. De pareilles méditations et de pareils raisonnements appartiennent justement à la sphère de l'intellect. Mais je préfère cependant réserver cet examen pour plus tard, au moment où j'essaierai, si c'est possible, d'en finir une fois pour toutes.

Nous avons vu à présent comment l'amour romantique avait pour base une illusion, et son éternité pour base le temporel, et que, bien que le chevalier fût profondément convaincu de sa constance absolue, il n'y en avait pourtant aucune certitude, parce que jusqu'ici il n'avait été exposé à l'épreuve et à la tentation que dans un milieu entièrement extérieur. A ce titre l'amour romantique était tout à fait capable d'accepter avec une belle piété le mariage, mais cela n'avait cependant aucune importance plus profonde. Nous avons vu comment cet amour